

20181122 Énonciation éditoriale et formes culturelles des plateformes de blogging scientifique : une étude comparative des pages d'accueil d'*Hypothèses* et de *Hastac*

Je tiens tout d'abord à remercier les organisateurs de cette journée d'étude pour leur invitation. En ce qui me concerne, je ne vais pas parler du carnet en tant qu'unité éditoriale, mais plutôt de son inscription dans une plateforme de communication de la recherche ; soit, concrètement, parler de la page d'accueil de la plateforme d'*Hypothèses* et des modèles culturels à travers lesquels elle organise la circulation des billets. En effet, si l'on suit la perspective des Sciences de l'Information et de la Communication, c'est pour une large part du travail de mise en forme des savoirs que dépend leur appréhension et leur circulation sociale. En tant que doctorante en Analyse du Discours, ce champ disciplinaire n'est pas celui dans lequel je m'inscris à l'origine, mais il me semble que les discours de savoir qui circulent sur *Hypothèses* doivent être lus/étudiés à la lumière du dispositif qui en conditionne la matérialité langagière – et cela se joue au niveau des formats, des genres, des stratégies rhétoriques anticipant un public, etc. – donc je vais surtout mobiliser des outils des SIC, dans le cadre de cette intervention, pour tenter de rendre compte de cette matérialité du dispositif (mais dans ma propre recherche, j'étudie les discours à travers ce que le dispositif fait au discours scientifique, et c'est par là que je conclurai). **(diapo 2)**

La plateforme *Hypothèses*, comme *média informatisé*¹ **(diapo. 3)**, organise la circulation des carnets et des billets, prescrit aux usagers des modes d'élaboration et de consultation des textes scientifiques. Sa conception (et, plus largement, celle de la plateforme *OpenEdition*) est motivée par une certaine idée de la diffusion des savoirs en SHS ainsi que de la valeur que ces savoirs doivent prendre dans le champ social. Si l'on peut débusquer des éléments d'explicitation de cette conception dans des discours d'accompagnement du dispositif (que je ne vais pas détailler ici, mais qui se trouvent par exemple au niveau de la rubrique *À propos*, ou plus largement dans un texte comme le *Manifeste des Digital*

¹ La plateforme *Hypothèses* peut être envisagée comme un *média informatisé*, c'est-à-dire un « dispositif médiatique qui permet la circulation des écrits d'écran sur les réseaux et les différents matériels informatiques » (Jeanneret 2014, 13) ; le média étant le « dispositif matériel affectant la manière dont la communication peut se dérouler, le rôle que les uns et les autres peuvent y jouer et les signes qui peuvent être mobilisés » (*Ibid.*).

Humanities dont *OpenEdition* est l'un des principaux signataires), cette conception se traduit aussi par des choix en matière d'énonciation éditoriale. Pour mettre en évidence ces choix, je vais m'appuyer sur une analyse contrastive des pages d'accueil des plateformes *Hypothèses* et *Hastac*, une autre plateforme de blogging en SHS (dans le champ anglophone). Les deux plateformes ont déjà fait l'objet d'une étude comparative que l'on doit à Puschmann et Bastos (Puschmann et Bastos 2015), qui reposait pour sa part sur une analyse lexicométrique. Les auteurs souhaitaient déceler, en analysant les mots-clés liés aux humanités (numériques) opérée sur un corpus de billets, les variations culturelles entourant la conception des HN dans les champs anglo-saxon et européen. Les auteurs soulignaient déjà le fonctionnement de *Hastac* comme étant celui d'un réseau social² favorisant les débats (avec, par exemple, la prévalence de sujets [*topics*] appartenant au champ lexical de la conversation [*chatter*] ou du jeu [*gaming*]), là où les publications d'*Hypothèses* restaient liées à un modèle éditorial plus traditionnel, ne serait-ce que par les genres qu'investissent ses usagers³. Il me semble que les constats de Puschmann et Bastos peuvent être complétés par une étude de l'énonciation éditoriale des pages d'accueil des deux plateformes, qui mobilisent un imaginaire lié à des formes culturelles historiquement situées mais distinctes. Ma question est ainsi de déterminer quelles sont ces formes culturelles, mais aussi de mettre en évidence les temporalités de la recherche qu'elles favorisent dans leur manière d'organiser la circulation sociale des textes de savoir.

1. Cadre théorique

1.1. *Énonciation éditoriale et trivialité des savoirs (diapo 3)*

On doit à Souchier la notion d'*énonciation éditoriale* (Souchier 1996), élaborée pour rendre compte de *l'image du texte* telle qu'elle se donne à voir sur la page imprimée, résultant d'une énonciation qui n'est pas uniquement linguistique mais aussi matérielle (typographie, mise en page, etc.)⁴. Elle dote le texte d'une forme culturelle reconnaissable qui lui ouvre une dimension communicationnelle et sociale. Dans un article ultérieur où Souchier revient avec Jeanneret sur le devenir de l'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran, la notion est ainsi (re)définie comme

² « Moreover, while HASTAC is a social network in which users can create profiles and interact with other users by posting and commenting on content, Hypotheses is a publishing platform with lesser emphasis on community building than HASTAC, and a closer alignment with traditional genres of publishing. » (*Ibid.*)

³ « While blog posts in HASTAC tend to raise issues suitable for (controversial) discussion, contributions in Hypotheses more closely mirror traditional expository humanities genres (e.g. book chapters or essays). » (*Ibid.*)

⁴ Il suit en cela les travaux antérieurs de Laufer (Laufer 1980, 1986).

[l'] ensemble de ce qui contribue à la production matérielle des formes qui donnent au texte sa consistance, son « image de texte ». [...] Cet autre niveau d'énonciation définit les formes mêmes qui rendent le texte possible, qui lui permettent d'avoir une visibilité : ce qui le conduit à être hiérarchisé ou non, à conjuguer les discours de telle ou telle façon... Plus fondamentalement, l'énonciation éditoriale est ce par quoi le texte peut exister matériellement, socialement, culturellement... aux yeux du lecteur. (Jeanneret et Souchier 2005, 6)

L'énonciation éditoriale permet donc aux savoirs de circuler, en tant qu'elle inscrit le texte dans une forme culturellement reconnaissable par le lecteur et anticipe des usages (par exemple, les logiques de circulation que le dispositif promeut, etc.)⁵. En ce sens, elle participe de la *trivialité* telle que définie par Jeanneret, qui en fait « le caractère fondamental des processus qui permettent le partage, la transformation, l'appropriation des objets et des savoirs au sein d'un espace social hétérogène. » (Jeanneret 2014 : 20). Mais surtout, la plateforme inscrit les discours de savoir dans une temporalité particulière, un certain rapport à l'actualité de la recherche, que je vais tenter de mettre en lumière.

1.2. Le chronotope des médias informatisés (diapo. 5)

Les dispositifs médiatiques organisent un rapport particulier à l'espace et au temps. Pour en rendre compte, Jeanneret reprend le terme bakhtinien de *chronotope*⁶, qu'il définit ici comme un « univers d'espace et de temps qui est développé par une forme médiatique et par les textes que celle-ci propose. » (Jeanneret 2014, 10). Si Bakhtine recourait au concept pour étudier la relation entre espace et temps déployée dans les œuvres de fiction, considérant aussi bien l'expérience sociale de l'espace et du temps que leurs représentations littéraires, Jeanneret estime pour sa part que la notion de *chronotope* peut être transférée au média en tant qu'il est, à l'instar de l'œuvre romanesque, un dispositif de représentation. Il part ainsi des travaux de Thérenty (Thérenty 2007) sur la presse quotidienne, qui ont montré de quelle manière le chronotope de l'actualité était construit à partir d'une intrication d'éléments matériels du dispositif médiatique (Une, rubriques, etc.) et d'attentes sociales (périodicité, genres de la presse, etc.). Pour rendre possible le traitement de l'actualité, il faut, selon Thérenty, que soit réalisé le passage à l'ère médiatique :

L'actualité équivaut à un laps de temps qui comprend ce qui est en train de se produire (l'inchoatif), ce qui est arrivé assez récemment et ce qui va se produire, c'est-à-dire le présent, le futur et le

⁵ Cf. Jeanneret 2014 : La circulation des êtres culturels est médiée par des objets particuliers, disposant du « pouvoir d'ancrer matériellement ces processus dans des dispositifs techno-sémiotiques » (*Ibid.* : 141) qui associent *opérations techniques* et *langages* : ce sont par exemple les plateformes et portails en ligne.

⁶ Cf. (Bakhtine 1978), cité par (Jeanneret 2014, 498).

passé proches. Mais, pour que l'actualité devienne opérante, pour que certains enjeux spécifiquement journalistiques comme la *une* ou le *scoop* apparaissent, il faut que l'actualité du journaliste coïncide avec celle du récepteur, donc que la société soit pleinement entrée dans l'ère médiatique. (Thérenty 2007, 90)

Ce chronotope médiatique⁷ est-il encore pertinent pour les dispositifs informatisés ? Il semblerait que la réponse doive être nuancée. D'une part, selon Jeanneret, ces dispositifs en accentueraient les fondamentaux en ce qu'ils connecteraient étroitement et à tout instant l'utilisateur, dans son actualité propre (ici et maintenant), avec une représentation présente du monde (*Ibid.* : 502-503). D'autre part, les médias informatisés engageraient les processus communicationnels dans une « urgence permanente » (Jeanneret 2014, 698). Le réseau s'écarterait en effet de la *périodicité médiatique*, par la multiplication des sollicitations émanant des signes-passeurs sur la page-écran, pressant l'utilisateur d'accomplir une action. On entrerait ainsi dans un « chronotope de l'urgence » ou « chronotope de la réquisition » : « Le chronotope de l'urgence se concentre sur le tourniquet entre face sémiotique et opératoire du textiel, qui en permanence nous pousse à traduire par l'acte immédiat toutes nos intuitions. » (*Ibid.* : 504). Il nous semble que l'énonciation éditoriale des pages d'accueil d'*Hypothèses* et d'*Hastac* s'inscrivent chacune dans l'un de ces chronotopes, auxquels correspondent des enjeux de savoir contrastés.

2. Étude (diapo. 6)

En effet, l'appréhension de la page d'accueil d'*Hypothèses* met en évidence l'héritage d'une forme médiatique qui me paraît être celle de la presse (**diapo 7**) ; et cela se joue surtout par la création d'une *Une* (autodésignée comme telle par la locution *À la Une*), bandeau défilant affichant les cinq derniers billets faisant l'objet d'une valorisation par le comité éditorial de la plateforme. Les vignettes qui suivent, organisées sur deux colonnes, permettent le défilement par ordre antéchronologique des derniers billets (en tout cas, le titre et l'incipit) publiés sur la plateforme (qui font également l'objet d'une sélection) – donc, dans une certaine mesure, c'est une forme de mixte entre la *Une* d'un journal d'information et la revue de presse. La filiation avec un modèle culturel qui est celui du journalisme anticipe des usages spécifiques comme la visualisation des articles fragmentaires en *Une*, qui permet d'englober en un coup d'œil l'actualité du moment et amorce une lecture ciblée des articles complets, plus loin dans le journal, selon les intérêts du lecteur. On ajoutera par ailleurs que cette culture du fragment, qu'un auteur comme

⁷ Jeanneret définit le « chronotope médiatique » comme « palier » entre « la culture globale d'une société et la singularité de ses œuvres » : « En effet, le temps du journal relève d'une actualité vécue au présent, dans l'ici et maintenant de la lecture, qui se trouve sans cesse réitéré, mais en des lieux et des moments différents. » (*Ibid.* : 501).

Doueïhi désigne comme la forme par excellence de la circulation numérique (Doueïhi 2011, 109), n'est sans doute pas radicalement nouvelle mais trouve une expression antérieure dans l'écrit de presse qui, comme l'a montré Tétu dans le champ des SIC, repose lui aussi sur le morcellement et l'agrégation des textes (Tétu 1993).

Si l'on regarde maintenant du côté des menus et rubriques, qui participent également de l'énonciation éditoriale, il me semble que deux lignes transversales peuvent être dégagées dans les usages qu'anticipent le dispositif d'*Hypothèses* : (i) l'ouverture au/sur le monde que manifeste la dimension internationale du portail (qui se marque par la récurrence du bloc de pied de page valorisant les contenus multilingues, le menu déroulant « Navigation par langue », les cartographies accessibles au sein des onglets qui laissent entrevoir une consultation mondiale, et le renvoi au carnet *Anthology* qui signale une circulation linguistique des contenus par la traduction en anglais de billets choisis) ; (ii) l'invitation à rejoindre une communauté ouverte, que ce soit par les incitations à agir sur le dispositif en actionnant des boutons cliquables doublés le cas échéant d'un infinitif injonctif (« consulter... », « créer », « se former », etc.), ou par les termes d'adresses « Votre blog », « vous trouverez... » (« À propos d'Hypothèses »), mais aussi par la promotion de l'appropriabilité du dispositif (au sein de la rubrique « Votre blog », avec redondance des intertitres liés à la procédure d'ouverture du carnet, à la formation et à la documentation, dans le menu de pied de page). Cette communauté n'est pas présentée comme fermée sur elle-même mais tournée vers un allocataire annoncé comme un « large public » (« Votre blog »), intégrant le « grand public » (« À propos d'Hypothèses »), ce qui est appuyé par des statistiques de consultation (une page-cible accessible elle aussi depuis divers endroits). Ces lignes transversales encadrent la valorisation des billets et la donnent à voir comme intégrée à une vaste circulation géographique et sociale des savoirs.

L'énonciation éditoriale de la plateforme *Hastac*⁸ se révèle très différente (**diapo 8**), convoquant d'autres modèles culturels et incitant, de ce fait, à d'autres usages de consultation et de participation. Le bandeau (dynamique il y a peu, statique actuellement), de taille nettement plus restreinte que celui d'*Hypothèses*, signale des annonces et non des publications : on ne pourrait pas, ici, lui attribuer le rôle de Une. Par ailleurs, à l'horizontalité du bandeau et des vignettes de la page d'accueil d'*Hypothèses*, s'oppose l'organisation verticale des contenus d'*Hastac*. Sous les menus déroulants et le bandeau, la page d'accueil aligne en effet trois colonnes étanches (elles sont séparées par une ligne et la couleur d'arrière-plan diffère, ce qui contraste avec l'uniformité des vignettes disposées horizontalement deux par deux sur

⁸ Voir la présentation vidéo des composantes de la page d'accueil de la plateforme : <https://www.hastac.org/getting-started-hastacorg>.

Hypothèses), spécifiant pour les deux premières la modalité de valorisation (« Hastac Picks » ou billets épinglés, avec plus bas l'intertitre « Recent Posts » pour les derniers billets publiés ; « Trending Posts » ou billets les plus populaires). Au sein de la première colonne, les publications sont classées par ordre antéchronologique (correspondant en cela au modèle du blog classique – bien que ce dernier ne présente qu'une seule colonne de billets – ou du fil temporel de *Facebook* ou *Twitter*). La troisième colonne, entièrement dédiée à l'explicitation de l'utilisation et de la mise en visibilité des traces d'usage de la plateforme, s'ouvre sur l'intitulé « Getting Started » et se subdivise en plusieurs sous-sections. La première incite à rejoindre ce qui apparaît comme une communauté ouverte et sans filtre (« open to anyone ») ; des boutons proposent alors de visiter la plateforme (« Take a tour »), de se créer un compte (« Join Hastac ») ou de se connecter (« Sign In »). Le deuxième intertitre, « Our Community in Action », fournit différents chiffres de fréquentation et se clôt sur un bouton « Explore Groups ». Après quatre vignettes iconotextuelles pointant vers des projets menés sur la plateforme, un encadré affiche les derniers commentaires ; les discussions les plus actives sont mentionnées sous un nouvel intertitre, et les deux derniers encadrés affichent le flux des tweets publiés par les deux comptes liés à la plateforme, @HASTAC et @HASTACscholars.

Le modèle culturel convoqué par *Hastac* est donc, résolument, celui du réseau social sollicitant une consultation et des actions régulières. La verticalité guidant l'organisation des contenus s'inscrit dans les formes culturelles développées par les architextes de réseaux sociaux comme *Facebook* ou *Pinterest* ; les multiples possibilités d'interaction avec les contenus relayés (commentaire, « likes », etc.), les diverses incitations à rejoindre la communauté s'inscrivent dans les manières d'envisager la communication liée à ces dispositifs. La réquisition du lecteur à participer activement à la co-construction des savoirs et à leur circulation est beaucoup plus forte sur *Hastac* que sur *Hypothèses*, qui pour sa part anticipe davantage un lecteur posé, curieux, qui va feuilleter les dernières parutions et naviguer sur la plateforme (la réquisition à participer étant pour sa part présente, sous forme d'une adresse explicite au lecteur du moins, par la mention « votre blog » sur la barre de menu) : mais c'est plutôt sur *Hastac* une réquisition à l'action immédiate, impulsive, là où le dispositif d'*Hypothèses* requiert, pour le lecteur qui souhaiterait s'y impliquer, la familiarisation avec le dispositif nécessitant la motivation d'une candidature, une formation ou la consultation d'une documentation. Si les injonctions à rejoindre la communauté sont très fortes sur *Hastac*, elles ne semblent pas liées à la prise en main par l'utilisateur d'un dispositif technique, qui l'entraînerait à déployer sa créativité en personnalisant un espace éditorial. Les publications s'inscrivent directement dans l'économie générale de la plateforme grâce aux divers moyens de redocumentation des billets : d'une part, la création de *collections* par l'équipe éditoriale de *Hastac*, résultant d'une curation de

contenu⁹, d'autre part, l'insertion par l'auteur de mots-clés, son appartenance à un groupe de publication ou sa présence dans l'annuaire des auteurs. Fondamentalement, *Hastac* repose sur la spectacularisation de la vie de la plateforme et de l'activité de ses usagers, ce qui n'est pas le cas d'*Hypothèses*.

Un autre aspect qui distingue radicalement *Hastac* d'*Hypothèses*, c'est l'absence d'un espace éditorial distinct qui, sur *Hypothèses*, est assuré par la présence des carnets dont tant les contenus que l'esthétique ou la structuration – d'où, l'énonciation éditoriale – sont laissés à la libre appréciation des carnetiers¹⁰. L'architecte de la plateforme *Hastac* est le CMS *Drupal*, plus complexe d'utilisation et destiné prioritairement aux développeurs et au professionnels ; contrairement à *Hypothèses*, orientée vers une appropriation des outils numériques par les acteurs de la recherche (où le choix de *WordPress*, plus intuitif et mieux documenté, apparaît dès lors comme logique), *Hastac* focalise son énonciation éditoriale sur une interaction directe, une utilisation « clé sur porte » que permet un travail préalable d'aménagement de la plateforme par ses gestionnaires¹¹. De ce fait, la page d'accueil d'*Hastac* ne peut apparaître dans une filiation avec le modèle de la revue de presse, contrairement à celle d'*Hypothèses* qui relaie des contenus publiés dans d'autres espaces éditoriaux.

Il nous semble qu'*Hastac* mobilise dans son énonciation éditoriale, à l'instar d'*Hypothèses*, les lignes directrices de l'ouverture au monde et de la communauté, bien que sous des modalités différentes. L'ouverture au monde se joue certes, dans l'un et l'autre cas, sous le paradigme du foisonnement, mais ce foisonnement est davantage matérialisé sur *Hastac* par des chiffres et des traces d'usage montrant concrètement la circulation des contenus dans d'autres espaces sociaux, voire l'identification de l'implication de la plateforme dans des projets liés à la vie sociale. En revanche, si *Hypothèses* anime également, pour sa part, des comptes *Twitter* et *Facebook*, le flux des publications hors de la plateforme n'est pas intégré à la page d'accueil. Enfin, il n'y a pas sur *Hastac* de valorisation d'une diversité

⁹ <https://www.hastac.org/explore/collections>

¹⁰ De ce point de vue, *Hastac* fonctionne davantage comme un forum de discussion, où l'utilisateur accepte, lors de son inscription, de signer une charte d'utilisation dont le non-respect entraînera un retrait de ses billets par la modération. Sur *Hypothèses*, il n'y a pas de politique de modération *a posteriori* des contenus et l'ouverture d'un carnet n'implique pas la signature automatique d'une charte d'utilisation ; la politique est plutôt celle de la délégation, laissant la responsabilité aux auteurs de leur espace éditorial, comme c'est par ailleurs le cas sur *OpenEditionJournals* pour les comités éditoriaux des revues. Toutefois, suite à des plaintes signalant des infractions à la charte d'utilisation de la plateforme *OpenEdition* (plagiat, menaces à l'encontre de personnes, etc.), il est arrivé que le comité scientifique d'*Hypothèses* ou d'*OpenEditionJournals* demande la suppression de contenus sur l'une ou l'autre plateforme.

¹¹ On serait tentée d'établir un parallèle avec, dans le champ des périodiques scientifiques, les méga-revues reposant sur les agrégateurs. En ce sens, si l'on caricature un peu, *Hastac* serait à *Hypothèses* ce que *PlosOne* est à *OpenEditionJournals*.

linguistique : l'ouverture au monde semble ici assumée par le choix de l'anglais comme langue véhiculaire des échanges scientifiques internationaux.

On note, dans les éléments paratextuels de *Hastac*, la volonté d'élargir au maximum les contours de la communauté d'utilisateurs : outre les propos liminaires de la troisième colonne (« open to anyone »)¹², le slogan même de la plateforme (« Changing the Way We Teach + Learn ») ne l'inscrit qu'indirectement dans le champ scientifique. En outre, l'affiliation à *Hastac* n'est pas conditionnée à une activité scientifique, tandis que l'affiliation à *Hypothèses* nécessite de remplir un formulaire permettant de situer le chercheur dans un horizon disciplinaire et d'anticiper un apport à la recherche. Alors qu'*Hastac* mobilise l'imaginaire d'une communication presque uniquement horizontale, invisibilisant l'architecte comme outil d'écriture (le *staff* n'affiche sa présence que pour organiser les contenus en vue de leur lisibilité et épargner à l'utilisateur la peine de se confronter à un dispositif technique), *Hypothèses* assume l'idée d'une communication « vers » un public, où les utilisateurs qui en font la demande sont invités à s'approprier l'espace éditorial d'un carnet dont les contenus seront, le cas échéant, relayés en page d'accueil.

3. Conclusion

La comparaison de l'énonciation éditoriale des pages d'accueil d'*Hypothèses* et d'*Hastac* me paraît donc montrer que les deux plateformes mobilisent l'héritage de formes culturelles distinctes (modèles de la presse écrite vs. réseaux sociaux), liées à des chronotopes différents. *Hypothèses* semble bien s'inscrire dans le chronotope de la recherche en cours, une recherche présente et actuelle, qui opère un rapprochement entre le moment de la production des savoirs (qui a lieu dans un monde globalisé¹³, partagé par le locuteur et son allocutaire) et celui de leur communication. Les sollicitations sur *Hypothèses* ne requièrent pas à proprement parler de réactions immédiates, contrairement aux réquisitions des réseaux sociaux, et on ne pourrait pas inscrire la plateforme dans un *chronotope de l'urgence* (ce qui aurait du sens, par contre pour *Hastac*). Il me semble ainsi qu'*Hypothèses* reste bel et bien tributaire du chronotope médiatique¹⁴ – compte tenu de ce que ce chronotope évolue lui aussi du fait des spécificités des *médias informatisés*. En effet, comme l'avait souligné Jeanneret, les médias informatisés exacerbent

¹² Les utilisateurs pressentis sont encore précisés à d'autres endroits, mais clairement dans le sens d'une ouverture aux publics extra-académiques : « community of scholars and activists » (onglet « Getting Started »), « a community of thinkers, creators, and activists dedicated to Changing the Way We Teach and Learn » (notification d'acceptation du formulaire d'inscription).

¹³ On veut dire par là qu'à l'heure de la mondialisation et des dispositifs numériques, ce qui se passe dans le monde ressort d'un chronotope partagé (ce qui n'est pas le cas antérieurement).

¹⁴ où, pour la presse imprimée qui le fonde, « le temps du journal relève d'une actualité vécue au présent, dans l'ici et maintenant de la lecture, qui se trouve sans cesse réitéré, mais en des lieux et des moments différents » (Jeanneret 2014, 501).

les traits fondamentaux du chronotope médiatique en connectant le présent de l'utilisateur à celui d'une représentation du monde¹⁵ « à chaque fois que le sujet de la communication actualise un *ici et maintenant* de l'information » (*Ibid*, 502) – ce qu'il a le loisir de faire *en permanence* dans l'environnement numérique, contrairement à ce qui se passe pour les journaux imprimés. C'est donc bien par ce caractère continu, non dépendant d'une périodicité qui renouvelle à moment fixe ce qui fait actualité dans un état de société, en l'incarnant dans une nouvelle matérialité, que les médias informatisés hypertrophient le chronotope médiatique.

Mais surtout, la filiation d'*Hypothèses* avec la forme culturelle de la presse et le chronotope qui en découle fait de la plateforme un lieu de création matérielle d'une actualité de la recherche en SHS – et je rejoins ici une réflexion de Deseilligny, qui signalait que l'écriture de la recherche en cours était tributaire de matérialités liées au dispositif dans laquelle elle se déploie (Deseilligny 2013). Si l'on se réfère à certains travaux sur la presse écrite, l'*actualité* dépendrait d'un support qui ferait tenir ensemble des contenus d'information fragmentaires : Tétu signalait ainsi que la « coexistence temporelle des items dans un même support d'information est ce qu'on appelle l'actualité » (Tétu 1993, 218). L'actualité apparaît donc comme un construit, tributaire à la fois d'une organisation spatiale et d'une concomitance temporelle. Si l'on s'en tient à cette définition, qui nous semble réductrice en ce qu'elle néglige les éléments paratextuels et discursifs répondant à cette organisation matérielle du dispositif et contribuant également à créer l'actualité¹⁶, il faut encore tenir compte des propriétés du média informatisé qui, contrairement au média imprimé, est continuellement augmentable et agrégatif. Si l'on transpose l'observation au niveau d'*Hypothèses*, ce qui crée l'actualité de la recherche en SHS, d'un point de vue médiatique, ce sont ainsi les billets éditorialisés en page d'accueil, unifiés sur une même *page-écran* affichant une sélection de publications parmi les plus récentes sur la plateforme et dont la durée de vie dépend du rythme de travail du comité éditorial, qui relègue ensuite ces publications vers des pages plus éloignées afin de laisser la place à de nouveaux contenus.

¹⁵ Jeanneret rappelle encore, après Thérient, que le chronotope médiatique repose une convergence entre les attentes d'un public et la figuration de la vie sociale (*Ibid.* ; cf. aussi 2.4.).

¹⁶ Pour Thérient, l'actualité est l'une des composantes de ce qu'elle nomme la *matrice journalistique*, qui régit les formes d'écriture : « L'innovation du journal ne se réduit pas à une simple question du support. Le journal induit également une mutation du système d'écriture. Celle-ci s'avère fortement contrainte par une matrice journalistique impérative fondée autour de quatre principes stables dans leur essence : la périodicité, la collectivité, l'effet-rubrique (nous tenterons parfois le néologisme "rubricité") et l'actualité. » (Thérient 2007, 47) – ces conceptions annoncent l'idée que développera l'auteure sous le terme de *poétique du support* (Thérient 2010).

Je terminerai par l'idée que cette construction d'une actualité des savoirs en SHS à travers *Hypothèses* comme dispositif médiatisant me paraît agir sur le discours scientifique des billets et la scénographie qui les organise. En effet, le lien à l'actualité créé par la disposition antéchronologique sur les contenus des blogs, la logique sérielle des publications qui sont autant de fragments d'une démarche de recherche en cours, la périodicité de publication à laquelle se couple l'anticipation d'un dialogue avec l'allocutaire (qui se retrouve par exemple à travers de nombreux termes d'adresse dans les billets), les possibilités d'appropriation et d'investissement du carnet par le chercheur, que ce soit à travers la personnalisation d'une énonciation éditoriale ou l'appréhension subjective de l'objet à travers son regard personnel, me paraissent tirer la communication des savoirs vers la forme de la chronique (elle-même un genre voisin du billet, terme générique par lequel on désigne les publications d'*Hypothèses* et qui les inscrit de ce fait dans un imaginaire lié à un genre épistolaire d'une part, journalistique de l'autre). Ce qui n'est pas sans incidences sur les enjeux liés à la communication des savoirs sur *Hypothèses*, notamment en ce que ces savoirs se donnent parfois eux-mêmes à voir aux prises avec l'actualité personnelle du chercheur, ou encore l'actualité sociale ou culturelle dans laquelle ils sont produits – cela, c'est une autre phase de ma recherche doctorale que je ne vais pas développer ici, mais je conclus par là en montrant à quoi me sert, dans mon étude du discours scientifique des billets, ce passage par une appréhension du dispositif à travers son énonciation éditoriale (ce qui n'est pas sans lien d'ailleurs avec l'idée de la poétique du support de Thérenty (Thérenty 2010) dans ses travaux sur la presse).

Bibliographie (diapo 10)

- Bakhtine, Mikhaïl. 1978. « Formes du temps et du chronotope dans le roman ». In *Esthétique et théorie du roman*, 235-398. Paris: Gallimard.
- Cotte, Dominique. 2017. « Économies scripturaires, formes documentaires et autorité. Réflexions et esquisse d'analyse des architextes de la « science ouverte » ». *Communication & langages*, n° 192: 117-29. <https://doi.org/10.4074/S033615001701208X>.
- Deseilligny, Oriane. 2013. « Matérialités de l'écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l'écran ». *Sciences de la société*, n° 89 (octobre): 38-53. <https://doi.org/10.4000/sds.224>.
- Doueïhi, Milad. 2011. *Pour un humanisme numérique*. Paris: Seuil.
- Jeanneret, Yves. 2014. *Critique de la trivialité: Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris: Editions Non Standard.
- Jeanneret, Yves, et Emmanuël Souchier. 2005. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». *Communication et langages* 145 (1): 3-15. <https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351>.
- Laufer, Roger. 1980. « Du ponctuel au scriptural: signes d'énoncé et marques d'énonciation ». *Langue française*, n° 45: 77-87.
- . 1986. « L'énonciation typographique : hier et demain ». *Communication et langages* 68 (1): 68-85. <https://doi.org/10.3406/colan.1986.1762>.

- Puschmann, Cornelius, et Marco Bastos. 2015. « How Digital Are the Digital Humanities? An Analysis of Two Scholarly Blogging Platforms ». *PLOS ONE* 10 (2): e0115035+. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0115035>.
- Souchier, Emmanuël. 1996. « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique ». *Communication et langages* 107 (1): 105-19. <https://doi.org/10.3406/colan.1996.2662>.
- Tétu, Jean-François. 1993. « L'actualité, ou l'impasse du temps ». In *Sciences de l'information et de la communication: textes essentiels*, édité par Daniel Bougnoux, 714-22. Paris: Larousse.
- Thérenty, Marie-Ève. 2007. *La littérature au quotidien : Poétiques journalistiques au XIXe siècle*. Paris: Seuil.
- . 2010. « Pour une poétique historique du support ». *Romantisme*, n° 143 (janvier): 109-15.